

Introduction

Les recherches menées depuis 25 ans par le *Proyecto Arqueología de la Cuenca de Sayula* offrent un panel d'information sur une séquence culturelle ininterrompue qui s'étend sur plus de 2700 ans d'histoire. Ce que nous proposons dans ce travail s'inscrit donc dans un vaste programme d'archéologie régionale dont les principaux axes de recherche ont été centrés sur l'étude du peuplement préhispanique du bassin de Sayula, la dynamique socio-économique et culturelle des populations installées dans la région et leur participation au sein des réseaux d'échanges et d'interactions de l'Occident du Mexique.

Situé dans les hautes terres du Jalisco, le bassin s'étend sur une superficie moyenne de 700 km² et présente un écosystème très varié, particulièrement favorable à l'installation de groupes humains. Le schéma d'implantation des sites archéologiques révèle que les populations s'organisent dès 450 apr. J.-C. afin de favoriser la captation des ressources naturelles et leur transformation (Valdez *et al.* 1996). Leur distribution dans les quatre grandes unités géomorphologiques du territoire atteste d'une organisation collective du travail qui souligne l'existence d'une importante population participant à des traditions communes (Valdez *et al.* 2005). A cette époque, l'émergence de grands centres recteurs suggère l'existence de groupes ou secteurs dominants qui contrôlent la redistribution des ressources tant au niveau régional qu'extra-régional (Valdez *et al.* 1996, 325). Les stratégies d'exploitation du milieu et de gestion de ses richesses naturelles se manifestent dans l'organisation territoriale.

Dans un travail récemment publié (Liot *et al.* 2007, 169-171), un modèle de hiérarchisation des sites est proposé pour la phase Sayula (450 – 1000 apr. J.C.). Il distingue cinq types d'établissements : les centres civico-cérémoniels où se concentrent les pouvoirs politique et religieux, les centres administratifs et économiques où sont contrôlés la production et le stockage de ressources clés telles que le sel, le lithique et les coquillages, les centres civiques mineurs localisés dans les piémonts, les espaces d'habitat dédiés à l'agriculture et enfin, les ateliers de production et les aires spécialisées. Cette phase de la séquence culturelle correspond à une période de prospérité qui se reflète dans l'acquisition de produits non disponibles dans la région et obtenus au travers des réseaux d'échange. Le facteur clé du dynamisme régional réside dans la localisation du bassin dans un couloir naturel. Celui-ci relie, d'une part les côtes de Colima et Jalisco avec les Altiplanos du Jalisco et de Zacatecas et d'autre part, l'Altiplano du Jalisco avec le Bajío et l'Altiplano central (Liot *et al.* 2007). Cette position stratégique, appelée en *cuello de botella*¹, est reconnue comme favorisant l'instauration d'un contrôle des

réseaux par lesquels circulent les marchandises (Ramírez, 2006a). Associé à cette configuration géographique, le potentiel salin des sols du bassin est mis à profit et une production intensive s'organise (Liot 1998). Cette denrée particulièrement recherchée à l'époque préhispanique renforce le rôle de Sayula au sein des réseaux d'échange. De vastes secteurs dédiés à la production de sel transforment le paysage. Ils s'implantent sur les bords de playa² et sont localisés à proximité de grands établissements. Parmi les produits allochtones obtenus au travers des réseaux d'échange se trouvent notamment l'obsidienne (provenant en majorité des gisements localisés autour du volcan de Tequila) et les coquillages marins (originaires de la côte Pacifique). Ces produits sont considérés comme ayant participé pleinement au développement du dynamisme socio-économique et culturel de la région (Liot *et al.* 2007).

Les prospections systématiques entreprises dans le bassin de Sayula ont permis d'enregistrer 172 sites (Valdez *et al.* 2005). Au cours de ces opérations, il a été noté d'importantes quantités de fragments de coquillages dispersés en surface de sites localisés à proximité de la lagune, dont l'occupation principale peut, en général, être associée à la phase Sayula. Ces observations ont amené les archéologues à émettre l'hypothèse de l'existence d'ateliers de production d'objets en coquillage. L'objectif premier de cette recherche a donc été de tester l'hypothèse d'une manufacture locale.

L'étude repose sur l'analyse d'un corpus de 12 615 pièces dont 10 806 ont fait l'objet d'une analyse détaillée. Des collectes de faune contemporaine ont été entreprises en parallèle notamment sur les plages du Pacifique. Elles ont non seulement permis de constituer une collection de comparaison essentielle à ce travail, mais également d'aborder certains points concernant les modalités d'acquisition de la matière malacologique. L'ensemble du corpus a été observé à la loupe binoculaire et des analyses de stigmates techniques ont été effectuées au microscope électronique à balayage (MEB) sur un échantillon de 202 pièces. Ce travail a été complété par un volet expérimental qui nous a permis de mieux cerner les contraintes de la matière. Enfin, des campagnes de prospection et de sondages ont été menées sur les sites du bassin de Sayula. Elles nous ont apporté des informations sur l'organisation spatiale de la production mais ont également participé à l'enrichissement du corpus.

L'une des particularités du corpus étudié est qu'il se compose de matériel que nous pouvons diviser en 2 catégories : nous disposons d'une part de plus de 3000 fragments qui ont été

¹ Cou de bouteille

² Le terme playa est utilisé dans son sens géomorphologique. Il s'agit de la plaine localisée dans la partie basse d'un bassin désertique (Liot et Schöndube 2005, 56).

collectés en surface de différents établissements du bassin et d'autre part, de plus de 5000 objets issus de sépultures. Le mobilier collecté en surface réunit des supports issus du débitage de coquilles, des ébauches et des préformes ainsi que des ratés et des déchets de fabrication. Ce matériel offre des données inédites puisque si des parures accompagnent les défunts, ce sont bien des pièces abandonnées à différents stades d'élaboration qui sont disséminées sur les sites, à même le sol. Cette caractéristique confère un fort potentiel à l'étude puisque si les recherches en matière de technologie malacologique des sociétés préhispaniques connaissent un véritable essor depuis une quinzaine d'années, en revanche, l'étude du mobilier en cours d'élaboration et des déchets de fabrication fait cruellement défaut. Ce type de matériel semble rare en contexte archéologique et peu de protocoles d'analyse s'y sont confrontés. Ce travail de recherche représente donc l'occasion de mettre en lumière plusieurs zones d'ombre et de proposer une méthode d'analyse des fragments en test³ trop longtemps délaissés.

Cette étude propose de caractériser le travail technique mené par les artisans de Sayula et d'analyser leurs comportements face à la matière malacologique. Les considérations relevant de la consommation, en partie révélées par les défunts accompagnés de parures, complètent le panorama. Ainsi, une réflexion peut être menée sur les mécanismes d'acquisition, de transformation et de redistribution des coquilles afin d'en dégager des implications culturelles au travers d'une analyse de l'organisation sociale de la production.

Quatre axes de recherche ont été privilégiés. Ils s'intéressent aux spécimens exploités, aux types d'objets fabriqués, à leur représentation en contexte funéraire et aux modes de fabrication des artisans de Sayula.

Le manuscrit est organisé en trois parties qui réunissent un total de huit chapitres.

La première partie propose une présentation générale du bassin, du corpus et des contextes ainsi que des méthodes d'étude. Elle regroupe deux chapitres. Le premier chapitre ancre ce travail dans un contexte culturel bien défini puisque fruit de 25 années de recherches archéologiques. Un panorama de l'ensemble de la séquence culturelle accompagné d'un diagnostic chronologique du mobilier malacologique daté des différentes phases d'occupation permet de souligner la spécificité et l'intérêt du matériel de la phase Sayula. Le chapitre suivant (chapitre deux) présente les 11 sites de l'étude et les contextes de provenance des pièces. Ce chapitre expose, par ailleurs, les avantages et les limites du corpus d'étude permettant ainsi de souligner les facteurs contraignant l'analyse et d'expliquer pourquoi certains thèmes ne pourront être approfondis.

La deuxième partie du manuscrit est articulée en trois chapitres. Les espèces sélectionnées par les populations

installées dans le bassin de Sayula sont décrites dans le chapitre trois. Leur identification permet la détermination de territoires d'approvisionnement. Les modalités d'acquisition sont discutées. La représentativité de chacune des espèces identifiées et leur distribution spatiale sur les sites sont également abordées. Le chapitre quatre traite des objets qui ont été manufacturés dans ces espèces. Une classification typologique y est proposée. Elle permet de souligner les caractéristiques spécifiques des parures de la phase Sayula telles que leur taille miniature et l'originalité des créations. Une mise en perspective de la distribution spatiale des types d'objets nourrit la réflexion sur l'organisation de la production et de la consommation. C'est donc tout naturellement les contextes qui témoignent de la consommation qui sont traités dans le dernier chapitre de cette deuxième partie du manuscrit (chapitre cinq). Les parures rencontrées dans les sépultures font l'objet de brèves descriptions. L'objectif est de dépasser l'image de l'objet isolé au sein de la typologie pour entrapercevoir les assemblages dont il a pu être question. Les données anthropologiques sur les consommateurs sont, elles, très limitées.

La troisième et dernière partie du manuscrit s'articule également en trois chapitres. Celui qui ouvre ce volet consacré à l'analyse technologique expose le protocole développé (chapitre six). Le chapitre sept concerne le cœur même de la recherche. Les stigmates techniques y sont analysés taxons par taxons de façon à replacer les artisans face aux contraintes de la matière. L'étude de leurs comportements techniques permet de distinguer les choix contraints par la matière et ceux qui sont à l'évidence culturels. Dans ce chapitre, le degré de transformation du matériel est évalué et des remontages de chaînes opératoires par défaut sont proposés. Le chapitre est, par ailleurs, complété par les données obtenues grâce aux observations réalisées au MEB, mais aussi ponctué de références aux expérimentations menées. Le dernier chapitre de ce volume (chapitre huit) met en perspective les résultats obtenus au cours de l'analyse technique et leurs implications dans l'identification d'un style régional propre au bassin de Sayula.

Finalement, l'ensemble des données obtenues au cours de ce travail de recherche est exposé dans une synthèse qui propose une discussion sur les mécanismes de production et de consommation des parures en coquille durant la phase Sayula et conclut par une réflexion sur leur rôle dans les dynamiques socioculturelles et économiques qui se sont mises en place entre 450 et 1000 apr. J.-C.

³ Test : enveloppe dure qui protège divers êtres vivants (dictionnaire Larousse). Synonyme de coquille de mollusque.